

Un manuscrit insolite du Chanoine Bas dans les Fonds Privés de la SAT : L'oraison funèbre d'un chat

Francine Fellrath et Monique Zollinger

Dans les Fonds Privés, figurent des archives léguées par le Chanoine Bas (FP 110) qui fut membre de la SAT à partir du 28 décembre 1881 et titulaire dès 1883. Henri René Hilaire Bas est né le 1er janvier 1854 à Loches, et fut notamment vicaire de St Etienne, curé de Mettray puis de Saint-Symphorien à Tours avant d'en devenir chanoine en 1903. Il est l'auteur de plusieurs publications en accord avec ses fonctions et charges comme en atteste notre catalogue¹.



L'abbé Préteselle (source : doc. Schweitz), qui a fait don de ce manuscrit du chanoine Bas à la SAT en 1955 (*BSAT*, XXXI, p. 145).

¹ et notamment :

Bas (chanoine H.), *Pierre Bonnin de la Bonninière, marquis de Beaumont, 1862-1917*, Tours, impr. Mame, s. d., 16 p., BBH 596/24.

Bas (chanoine H.), Pichon (Charles, abbé), *Sainte-Catherine de Fierbois, son histoire, ses monuments, et l'épée libératrice*, Paris, impr. L. Frebinet, 1952, [extr. de Sainte-Catherine-de-Fierbois et l'Epée libératrice, 53 p., BBH 3904/137.

Bas (Henri), *L'abbé Benzin et les origines de la paroisses Saint-Etienne*, Tours, impr. Alfred Mame et fils, 1889, 98 p., BBH 5390/173.

Bas (chanoine H.), *Candes*, 3e édition, Tours, édit. l'auteur, s. d. [vers 1921], 33 p.

Bas (Henri) et Guignard (V.), "L'église Saint-Symphorien à Tours", *MSAT*, XLVIII, 1909, pp. 287-339.

Le manuscrit trouvé dans nos FP est un petit cahier de 27 pages, du 14 février 1877, couvert d'une écriture fine, à l'encre parfois un peu effacée, intitulé « Oraison funèbre d'un chat ». Un thème bien éloigné de ses écrits habituels et pourtant le Chanoine a tenu à en garder l'original et à le léguer à la SAT. Ce n'est qu'en rapprochant la date de ce manuscrit de sa biographie et en confrontant le style de ses écrits habituels et celui du texte qui suit qu'une évidence apparut. Le ton un peu emphatique, l'adresse récurrente à « Messieurs », montrent qu'il s'agit d'un discours et sans doute d'un concours d'éloquence. Or à cette date le futur Chanoine Bas était âgé de 23 ans et terminait ses études au séminaire.

On peut s'interroger sur le choix du chat qui eut longtemps si mauvaise réputation dans l'occident chrétien, où le chien est la création de Dieu, le chat, celle du Diable. Seuls deux saints se sont illustrés par leur attrait pour les chats : **Ste Gertrude de Nivelles** (Belgique), (626-659), et **St Yves de Tréguier** (Bretagne), (1253-1303)². Cependant, un illustre prédécesseur est mentionné par Paul de Saint-Victor (1886, p. 483), Joachim du Bellay qui a écrit l'épigramme de son chat, Belaud, sous forme d'un poème « en vers vifs, agiles, bondissants, qui saisissent ses ébats au vol ».

Mon Dieu ! quel passe-temps c'était
Quand ce Belaud virevoltait,
Folâtre autour d'une pelote !
Quel plaisir, quand sa tête sotte
Suivant sa queue en mille tours,
D'un rouet imitait le cours !
Ou quand, assis sur le derrière
Il s'en faisait une jartière ;
Et montrant l'estomac velu,
De panne blanche crêpelu,
Semblait, tant sa trogne était bonne,
Quelque Docteur de la Sorbonne !
Ou quand, alors qu'on l'animait,
À coups de patte il escrimait,
Et puis apaisait sa colère,
Tout soudain qu'on lui faisait chère.

Extrait de **Épigramme d'un chat** Joachim du Bellay
(1558)³

Le texte qui suit est une transcription fidèle du manuscrit, souvent peu lisible, qui ne retient que certains passages significatifs des premières pages. Les citations latines émaillant le propos dans chaque paragraphe, trop effacées, n'ont pas été reprises. Seule figure la citation en exergue que le futur Chanoine Bas a parodiée.

2 Saint-Victor (Paul de), *Anciens et modernes*, Paris, 1886, Paris, Les chats constituent le titre IV de l'ouvrage (pp. 469-495) Source

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62692885/f481.item>

3 Pour le texte intégral de ce très long et remarquable poème voir

<https://www.poetica.fr/poeme-5842/joachim-du-bellay-epigramme-chat/>

14 février 1877

Oraison funèbre d'un chat

*Hei mihi, qualis erat ! quantum mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achillis (Virgile, livre 2 de l'Enéide)*
Hélas, dans quel état il s'offrait à nos yeux !
Qu'il ressemblait peu à cet Hector qui revenait chargé des dépouilles d'Achille.

*Hélas ! dans quel état l'ai-je vu ! Non ce n'était plus ce vaillant matou qui
revenait du combat tout couvert du poil de ses ennemis.*

Messieurs,

C'est lorsque la foudre éclate dans le ciel, que les éclairs sillonnent les nues et que le tonnerre roulant dans l'étendue fait bondir les collines, c'est lorsque les torrents descendant avec fracas du haut des monts ravagent les guérets et détruisent les moissons ; lorsque la mer s'élançe avec furie au-delà de ses rivages et que l'univers ébranlé chancelle sur ses bases, c'est alors que les mortels reconnaissent la puissance de Jupiter et s'inclinent devant sa grandeur. De même, lorsqu'un homme se trouve placé dans une de ces révolutions politiques si fréquentes de nos jours, alors que les passions mugissent avec furie autour de lui, qu'une multitude sans règle et sans frein vient le forcer à agir contre sa conscience et à servir l'idée subversive, si cet homme oppose à ces tentations une résistance opiniâtre s'il résiste avec fermeté aux actes mauvais et indignes qu'on veut lui faire commettre, nous serons unanimes à louer la fermeté de son caractère, sa grandeur d'âme. Mais si cet homme et citoyen intègre est menacé de mort ; s'il dédaigne de fuir et s'il aime mieux opérer que commettre une lâcheté, s'il tombe enfin sans se plaindre, sans pousser un cri, cet homme a fourni la plus grande preuve de courage qu'il soit possible de donner. [...]

Messieurs, je suis l'ennemi déclaré de toute exagération déplacée et c'est pour cela que je puis dire en toute sincérité que notre France est plus heureuse sous ce rapport que Rome et que la Grèce et je vais vous le prouver. J'établirai d'abord cet axiome incontestable qu'à toute chose égale d'ailleurs le mérite est beaucoup plus grand chez un être faible que chez un être fort, chez une femme que chez un homme, chez un enfant que chez une personne plus avancée en âge. Si donc il en est ainsi je dis que mon héros surpassait en mérite Pollux, Hercule et Régulus, car il a fait tout ce qu'ils ont fait, il l'a fait avec une égale grandeur d'âme et une pareille force de caractère, comme je vais vous le montrer tout à l'heure en vous racontant son aventure et sa mort, il l'a fait, Messieurs, et pourtant sa nature était bien inférieure à la leur, ses ressources bien moins grandes et son génie bien moins développés car mon héros était moins qu'un homme, moins qu'une femme, moins qu'un enfant puisque c'était un chat, **l'illustrissime Rominagrobis.**

A ce nom, Messieurs, j'ai lu sur vos visages des marques d'une joie mêlée de sympathie, car que tout ce qui rappelle la vertu ou la gloire a le privilège de trouver un noble écho et que rien en effet ne porte au bien comme l'exemple d'une belle vie sans reproches ! Je commencerai donc sans réclamer davantage votre bienveillante attention.

Un auteur fort célèbre (je ne sais trop pourquoi) Mr Michelet a dans son livre du peuple quelques phrases remarquables qui vont admirablement au sujet que j'ai l'honneur de traiter devant vous. Toute la nature, dit-il, proteste contre la

barbarie de l'homme qui avilit et torture son frère inférieur, l'animal ; elle l'accuse devant celui qui les créa tous. Regardez sans prévention l'air doux de du crapaud, du canard, du chat, du singe, et l'attrait que les plus avancés parmi eux éprouvent visiblement pour l'homme. Ne diriez-vous pas des enfants dont une fée mauvaise empêche le développement, et n'a pu débrouiller le premier songe du berceau ? Aussi, Messieurs, m'abstiendrai-je de le commenter devant vous, je veux seulement en tirer un argument qui me permettra de diviser cette première partie de mon discours : le voici dans toute la rigueur scholastique. Les animaux sont les frères de l'homme, pourvu que cet homme soit de la même espèce que Mr Michelet, bien entendu. Or s'ils sont frères de l'homme, ils ont comme lui une âme, s'ils pensent et s'ils rêvent, s'ils sont raisonnables, en un mot, ils ont des devoirs moraux à remplir. Or mon chat était un animal, donc il avait des devoirs moraux à remplir envers lui-même et envers ses semblables.

Rominagrobis était né de parents nobles et haut placés, il était même de race royale. Je ne reviendrai point Messieurs sur ces détails, si je les rappelle ici c'est qu'ils me serviront à prouver d'une manière incontestable la grandeur d'âme et l'humilité de mon héros. Voici les faits dans toute leur simplicité. C'était en 1867, Rominagrobis arrivait d'Angora avec une suite nombreuse et demandait à être naturalisé français. Cette faveur lui fut immédiatement accordée et il fut inscrit sur la liste civile des chats français avec son titre et sa qualité. En sortant du palais où venait de s'accomplir cet acte solennel Rominagrobis aperçut une pauvre femme qui pleurait. Cette femme, Messieurs, c'était Jeannette, la cuisinière de Mr Mistouflet. Mon héros s'approche, il écoute et à travers les sanglots de la pauvre fille, entend prononcer avec amour un nom qui le fait tressaillir et ce nom c'était celui du chat fidèle qui pendant 10 ans avait été le compagnon de Jeannette et à qui elle venait de fermer les yeux pour toujours. A cette vue, à ce cri de détresse, le cœur sensible de Rominagrobis oublie son titre, sa suite et l'éclat dont il était revêtu. Alors sous l'influence de ce sentiment si beau il s'approche, il s'offre à la caresse de Jeannette, il la flatte, il la console. Bref, celle-ci l'adopte pour son ami et son compagnon. Il ne pense plus qu'à la consoler. Il s'offre à remplacer le matou qui n'est plus. Le sacrifice était consommé, Rominagrobis avait dit adieu aux grandeurs, il était devenu le commensal et l'ami d'une pauvre cuisinière mais il avait fait preuve en même temps d'une force d'âme sans égale, il devait en être récompensé. Bientôt il prit dans l'âme de Jeannette la place de celui qu'elle pleurait et bientôt il en effaça le souvenir.

Par quelles qualités morales remporta-t-il ce sublime triomphe ? Messieurs, je ne me sens point capable de les retracer. C'est vous qui allez nous en instruire : vous sa maîtresse affligée, pauvre Jeannette qui l'avez tant pleuré. Ah pardonnez-moi de vous évoquer au milieu de cette assemblée, ce sera pour votre douleur un allègement bien doux de venir lui raconter la vie de votre favori. Ah ! ne redoutez point qu'on se moque de vos larmes ! Ne cachez point ce tablier tout trempé de vos pleurs ! La vertu est toujours digne de regret mais lorsque toutes les vertus sont réunies dans l'objet de l'amitié la plus vive, qui peut imposer des bornes à la douleur ? [...]

Et pourtant direz-vous, il avait tant d'excellentes qualités. Qui égalera jamais sa gravité, sa gentillesse et sa bravoure ? Sa gravité, elle était poussée chez lui à un tel degré que jamais personne ne put l'aborder avec des sourires sur le visage : à peine avait-il aperçus cet objet de sa haine qu'il s'élançait et rien ne pouvait arracher à sa fureur l'imprudent qui avait ainsi osé l'insulter. Sa gentillesse ! Que jamais le décrira faisant la roue à sa maîtresse ou bien mollement couché sur un tabouret charmant la sensible Jeannette de son ronron mélancolique. Que dirai-je de sa valeur ! Homère nous raconte qu'après la mort de Patrocle, Achille, monté sur la poupe de son vaisseau poussa un cri et que les

Troyens culbutés s'enfuirent dans leur ville. Ce qu'Achille n'a fait qu'une fois Rom [Rominagrobis] l'a fait cent fois et un seul cri sorti de sa vaillante poitrine suffisait pour mettre en déroute les armées de rats les plus formidables. Mais lui, plus généreux qu'Achille, dédaignait la dépouille de ses ennemis et sans jamais se glorifier de sa victoire, il revenait tranquille et modeste se coucher sur son tabouret en attendant que de nouvelles attaques lui fournissent l'occasion de nouveaux triomphes. Je n'en finirais pas, Messieurs, si je voulais louer en détail le reste de ses qualités. Un mot suffira pour exprimer toute ma pensée : Il fut le plus parfait des chats.

Vous qui connaissez les excellentes vertus, vous qui pendant de longues années trop courtes hélas ! avez pu admirer tout ce que renfermait de beau un cœur généreux, non ne vous laissez point des verser des larmes, pleurez-les, pleurez-les sans cesse, c'est le conseil que vous donne le poète qui prédit un malheur. Mais non retirez-vous plutôt je sens que votre émotion va gagner l'assemblée qui m'écoute ; mais aussi consolez-vous et souvenez-vous que la patience allège la douleur et corrige ce qu'il n'est pas possible de changer.

A quel parti politique appartenait Rominagrobis ? Messieurs, nous avons au moins des faits bien positifs et certains ? Rom avait cet avantage sur beaucoup de gens de notre époque que bien qu'il fût un des plus considérables de sa race il ne changea jamais d'opinion et qu'il fut toujours d'accord avec lui-même. J'établirai donc d'abord que Rominagrobis n'était pas radical. Que diriez-vous d'un homme, d'un chat surtout, qui mis en présence d'un autre individu affichant une proclamation de foi radicale, se déclare de prime abord contre lui, surtout si cette haine ne peut lui rapporter aucun profit, si cette proclamation ne peut lui faire aucun tort. Eh bien, Messieurs, cette haine profonde invétérée Rom la manifestait en toute occasion de présence d'un parti ; qu'un de ses membres parut, il se précipitait sur lui et le frappait jusqu'à la mort ; et ce parti, Messieurs c'était le parti Rat dans toutes ses ramifications, rat-dical, rat d'égout ou de gouttière. Donc, Messieurs, Rom n'était pas radical. Il n'appartenait pas davantage au parti socialiste et communiste, en voici une preuve palpable. Comme tous les individus de son espèce Rom possédait une queue ; chez lui tout cet appendice était remarquable, long, bien fourni et de poil, beau à ravir. Or il arriva que, un jour où Rominagrobis était distrait : il rencontra à côté de cet appendice et tout rêveur il se figure qu'il ne lui appartenait pas. Il voulut éloigner de là cet objet qu'il se figurait appartenir à autrui. Il fit un bond, la queue se sauva et Rom se mit à la poursuivre dans les mille méandres d'une course capricieuse. Enfin, il la saisit ; il la mordit fortement et alors... alors seulement, Messieurs, il s'aperçut de son erreur et, son fondement affligé d'avoir outragé ce qu'il regardait comme sa plus belle parure ; il courut à son tabouret se coucha et se mit à témoigner à son appendice les plus grands égards. Admirable preuve des sentiments de justice de Rominagrobis. Je peux donc conclure que Rominagrobis n'était point socialiste mais conservateur au plus haut degré.

Mais me direz-vous, le parti conservateur est nombreux, trop nombreux peut-être, à quelle branche de ce volumineux parti appartenait Rom. Messieurs, là encore, il m'est facile de vous répondre et je le ferai d'autant plus volontiers que le parti politique auquel appartenait mon héros est à lui seul un de ses plus beaux titres d'honneur. C'est assez vous dire qu'il était légitimiste. Personne de vous n'en doutera, Messieurs, pourvu qu'il ait remarqué le magnifique pelage blanc du héros, car ce drapeau qu'il arborait le jour de sa mort fut celui qu'il avait arboré toute sa vie. Je pourrais même aller plus loin, Messieurs, et dire qu'il appartenait au grand parti catholique, car la tache d'or dont sa fourrure était parée nous rappelait à n'en pas douter, le drapeau de la papauté. Vous qui changez d'avis à chaque instant, d'opinion selon le vent qui souffle, vous qui vous faites tout pour gagner des honneurs, venez vous instruire par l'exemple de

Rominagrobis. S'il eût voulu changer, si son pelage eût perdu un instant la couleur éclatante qui le distinguait, il ne serait pas mort, peut être même eût-il été comblé d'honneur. Mais non, sa grande âme s'opposait à ce qu'il eût regardé comme une bassesse ; il mourut mais il ne forligna pas ! Grands hommes de nos jours que cet exemple vous instruisse ; que ce cercueil vous apprenne la fidélité que tout honnête homme doit garder à ses opinions lorsqu'elles sont droites et bonnes. Rom pourra vous donner cet exemple parce qu'il a su garder sa foi jurée parce qu'il sut mourir et que par là il s'est placé au-dessus des plus grands hommes, par là il a pris place au rang des dieux, au milieu des héros dont il imita les grandes actions et là comme l'avait prédit Horace, il s'abreuve avec eux du breuvage de l'Immortalité.

Henri René Hilaire Bas